

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 28 *Automne 2012*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>



Théophile GAUTIER

(1811 - 1872)

« grand lettré, grand poète
et grand cœur »

Quelques données biographiques

Lorsque Théophile Gautier, né à Tarbes le 31 août 1811, meurt à Neuilly soixante et un ans plus tard, le 23 octobre 1872, tous les grands poètes contemporains saluent sa mémoire avec la même émotion et la même gratitude, de François Coppée à Sully Prudhomme, de Leconte de Lisle à José Maria de Heredia, de Léon Cladel à Frédéric Mistral, sans oublier Victor Hugo qui compose pour *Le Tombeau de Théophile Gautier*, recueil publié en 1873, un poème dont Malraux, à propos du général de Gaulle, se rappellera les premiers vers :

*« Oh ! Quel farouche bruit font dans le crépuscule
Les chênes qu'on abat pour le bûcher d'Hercule ! »*

Quant à Gustave Flaubert, il écrit à une correspondante :
« C'était le meilleur de la bande, celui-là ! Un grand lettré, un grand poète et un grand cœur... Si j'avais eu à faire l'oraison funèbre de Théo, j'aurais dit ce qui l'a fait mourir. J'aurais protesté en son nom contre les Epiciers et les Voyous. Il est mort d'une longue colère rentrée... »

Dès l'âge de vingt ans, au contact de Victor Hugo et des fervents du *Cénacle romantique*, abandonnant dessin et peinture qu'il avait d'abord étudiés, Gautier est entré en littérature comme on entre en religion, avec un engagement total au service de la vérité et de la beauté, souffrant maintes fois d'user ses forces vives dans des besognes "alimentaires" qu'il ne bâcle jamais mais qui dévorent son temps : ainsi de ses articles de critique, ses « feuilletons » publiés à la une des journaux spécialisés ou dans des revues et qui touchent à trois domaines (critique d'art, critique littéraire et critique dramatique). Ils s'échelonnent sur plus de quarante ans et témoignent avec esprit de sa curiosité insatiable, de sa culture et de son idéal esthétique : qu'il s'agisse de peinture ou de théâtre, il dénonce sans désespérer la sclérose rassurante des habitudes et l'atroce mauvais goût des « bourgeois ». En opposition, il s'efforce de préserver, en marge du quotidien exténuant, assez de loisir pour « être à soi », comme disait Montaigne, et « boire le vin de [son] cru », ainsi qu'il l'a écrit dans « Après le feuilleton » (*Emaux et Camées*) :

« ...Voix de l'âme et de la nature,
J'écouterai vos purs sanglots,
Sans que les couplets de facture
M'étourdissent de leurs grelots.

Et portant, dans mon verre à côtes,
La santé du temps disparu,
Avec mes vieux rêves pour hôtes
Je boirai le vin de mon cru :

Le vin de ma propre pensée,
Vierge de toute autre liqueur... »



C'est l'honneur de Théophile Gautier que d'avoir su maintenir, inaltérée par le matérialisme ambiant, sa foi en l'art libérateur.

Pourtant, la postérité ne connaît plus guère de lui qu'un roman de cape et d'épée, *Le Capitaine Fracasse* - transposé avec des fortunes diverses pour le théâtre et le cinéma - , quelques poèmes d'*Emaux et Camées*, l'anecdote du gilet rouge qu'il arborait pour mieux choquer les « classiques » lors de la « bataille d'*Hernani* », le 25 février 1830, et peut-être la formule de « *l'art pour l'art* », trop restrictive si l'on croit qu'elle renvoie à une création artificielle, sinon artificieuse, coupée de tout substrat humain... Bilan dérisoire si l'on se rappelle que Gautier a publié 39 contes fantastiques, nouvelles et romans (parmi lesquels *Mademoiselle de Maupin* et *Le Roman de la momie*), quelque 3000 articles, dont 592 « feuilletons de théâtre », une multitude de vers, échelonnés sur plus de quarante ans et des récits tirés de ses nombreux voyages (en Espagne, en Algérie, en Allemagne, aux Pays-Bas, en Italie, en Grèce, en Russie...), riches de croquis savoureux et toujours colorés : il disait ne pouvoir résister à « *la maladie du bleu* », c'est-à-dire à l'attrait de la lumière et des ciels clairs...

Le chantre de la nature

Premier sourire du printemps

*Tandis qu'à leurs œuvres perverses
Les hommes courent, haletants,
Mars qui rit, malgré les averses,
Prépare en secret le printemps.*

*Pour les petites pâquerettes,
Sournoisement, lorsque tout dort,
Il repasse des collerettes
Et cisèle des boutons d'or.*

*Dans le verger et dans la vigne,
Il s'en va, furtif perruquier,
Avec une houppes de cygne,
Poudrer à frimas l'amandier.*

*La nature au lit se repose :
Lui descend au jardin désert,
Et lace les boutons de rose
Dans leur corset de velours vert.*

*Tout en composant des solfêges,
Qu'aux merles il siffle à mi-voix,
Il sème aux prés les perce-neiges
Et les violettes aux bois.*

*Sur le cresson de la fontaine
Où le cerf boit, l'oreille au guet,
De sa main cachée il égrène
Les grelots d'argent du muguet.*

*Sous l'herbe, pour que tu la cueilles,
Il met la fraise au teint vermeil,
Et te tresse un chapeau de feuilles
Pour te garantir du soleil.*

*Puis, lorsque sa besogne est faite,
Et que son règne va finir,
Au seuil d'avril tournant la tête,
Il dit : « Printemps tu peux venir ! »*

(Emaux et Camées)

Le merle

*Un oiseau siffle dans les branches
Et sautille, gai, plein d'espoir,
Sur les herbes, de givre blanches,
En bottes jaunes, en frac noir.*

*C'est un merle, chanteur crédule,
Ignorant du calendrier,
Qui rêve soleil, et module
L'hymne d'avril en février.*

[...]

*Lustrant son aile qu'il essuie,
L'oiseau persiste en sa chanson,
Malgré neige, brouillard et pluie,
Il croit à la jeune saison.*

[...]

*A la nature il se confie,
Car son instinct pressent la loi.
Qui rit de ta philosophie,
Beau merle, est moins sage que toi !*

(Emaux et Camées)

[On peut imiter, en imaginant un autre animal]

Un critique spirituel et constructif

Théophile Gautier n'est pas un critique de profession, c'est un critique artiste, qui sait le prix et les enjeux de la création authentique : « *Le critique qui n'a rien produit est un lâche. C'est comme un abbé qui courtise la femme d'un laïque : celui-ci ne peut lui rendre la pareille* », affirme-t-il dans la préface de *Mademoiselle de Maupin*, un roman très moderne par ses revendications d'indépendance, publié en 1835. Il dénonce sans relâche les faiseurs, les opportunistes, les amoureux d'une gloire éphémère. Ne dédaignant pas la vie mondaine et les plaisirs faciles, il n'est jamais dupe des apparences, refusant d'être esclave des tabous et des normes : lorsque le jeune Gustave Courbet, en peinture, s'impose dans l'école « réaliste », Gautier s'exclame : « *Il outre à dessein la grossièreté et la trivialité. Boucher est un maniériste en joli. M. Courbet est un maniériste en laid; mais tous deux sont des maniéristes, chacun flatte la nature à sa façon; l'un lui prête des grâces, l'autre des disgrâces qu'elle n'a pas. Heureusement le rose du premier n'est pas plus vrai que l'ocre du second...* »

Aux « artisans de la peinture », qui passent leur vie à peindre toujours le même motif, par exemple « *une vache rousse dans un pré vert comme un croûton dans des épinards* », Gautier oppose les vrais maîtres, tels Delacroix ou Ingres, chez qui le frappe « *cette audace effrayante et simple du génie que rien n'alarme dans la nature* » et dont il admire les portraits aussi bien que le *Jésus parmi les docteurs*, pourtant inachevé. Dans la préface d'un conte baroque de près de 1500 vers, *Albertus*, qu'il publia à vingt et un ans, il avait l'audace d'affirmer : « *La peinture, la sculpture, la musique ne servent absolument à rien.[...] Cependant, il y a et il y aura toujours des âmes artistes à qui les tableaux d'Ingres et de Delacroix[...] sembleront plus utiles que les chemins de fer et les bateaux à vapeur...* » Au moment où son siècle bascule dans l'ère industrielle, Gautier pressent que l'homme aura de plus en plus besoin d'échapper, grâce aux artistes, au carcan de la mécanisation, de la vitesse et du profit. « *L'art est ce qui console le mieux de vivre* » : cent-quatre-vingts ans plus tard, sa définition reste, plus que jamais, d'une brûlante actualité.

Ouvrir des horizons...

« Rien de ce qui est beau n'est indispensable à la vie. - On supprimerait les fleurs, le monde n'en souffrirait pas matériellement; qui voudrait cependant qu'il n'y eût plus de fleurs ? Je renoncerais plutôt aux pommes de terre qu'aux roses, et je crois qu'il n'y a qu'un utilitaire au monde capable d'arracher une plate-bande de tulipes pour y planter des choux .»

(Préface de *Mademoiselle de Maupin*)

Pour Théophile Gautier, comme pour tout artiste, la création, par le miracle de sa beauté, allège l'être de ses misères, élève son âme et l'aide à transgresser les limites étroites de sa condition matérialiste : l'œuvre d'art, atemporelle et fondamentalement généreuse, a toujours un message de fraternité à transmettre à toutes les générations. Quelle que soit l'époque de son éclosion, elle nous parle sans intermédiaire, nous arrachant ainsi à une solitude sans espoir.

L'art

*Oui, l'oeuvre sort plus belle
D'une forme au travail
Rebelle,
Vers, marbre, onyx, émail.*

*Point de contraintes fausses !
Mais que pour marcher droit
Tu chausses,
Muse, un cothurne étroit.*

[...]

*Tout passe. - L'art robuste
Seul a l'éternité
Le buste
Survit à la cité.*

*Et la médaille austère
Que trouve un laboureur
Sous terre
Révèle un empereur.*

*Les dieux eux-mêmes meurent.
Mais les vers souverains
Demeurent
Plus forts que les airains.*

*Sculpte, lime, cisèle ;
Que ton rêve flottant
Se scelle
Dans le bloc résistant !*

(*Emaux et Camées*)

Ce que disent les hirondelles (Chanson d'automne)

*Déjà plus d'une feuille sèche
Parsème les gazons jaunis;
Soir et matin, la brise est fraîche,
Hélas ! les beaux jours sont finis !*

*Avec cris et battements d'ailes,
Sur la moulure aux bords étroits,
Ainsi jasant les hirondelles,
Voyant venir la rouille aux bois.*

*On voit s'ouvrir les fleurs que garde
Le jardin, pour dernier trésor :
Le dahlia met sa cocarde
Et le souci sa toque d'or.*

*Je comprends tout ce qu'elles disent,
Car le poète est un oiseau;
Mais, captif, ses élans se brisent
Contre un invisible réseau !*

*La pluie au bassin fait des bulles;
Les hirondelles sur le toit
Tiennent des conciliabules :
Voici l'hiver, voici le froid !*

*Des ailes ! des ailes ! des ailes !
Comme dans le chant de Ruckert*
Pour voler, là-bas, avec elles,
Au soleil d'or, au printemps vert !*

*Elles s'assemblent par centaines,
Se concertant pour le départ [...]*

(Emaux et Camées)

[* poète allemand du XIXe siècle ;
Gautier a traduit « Des Ailes », en 1856]

Eléments bibliographiques

Théophile Gautier « Ecrivains d'hier d'aujourd'hui » n° 29,
éd. Pierre Seghers (épuisé en librairies)

Disponibles :

<i>Le Capitaine Fracasse,</i>	Folio classique
<i>Le Roman de la Momie,</i>	Folio classique
<i>Mademoiselle de Maupin,</i>	Folio classique
<i>La Morte amoureuse, Avatar et autres récits fantastiques,</i>	Folio classique
<i>Voyage en Espagne,</i>	Folio classique
<i>Emaux et Camées,</i>	Poésie / Gallimard
<i>Gautier journaliste, Articles et chroniques,</i>	Garnier-Flammarion

Cahier réalisé par Claude Sicard
imprimé par *Graphic 2000* et diffusé par I.A.-82
avec la participation du Conseil Général de T et G